

captivité du Pape, Pie VII; l'invasion du Canada par les armées Américaines, tels furent les obstacles qui s'opposèrent, durant plusieurs années, à l'érection de nouveaux sièges épiscopaux dans l'Amérique britannique. Ce fut en 1813 que l'Evêque de Québec donna la consécration épiscopale à Mgr Edmond Burke, son vicaire général, qui devint ainsi le premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse, et 3 ans plus tard, fut consacré Mgr McEachern, pour l'Isle du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick. Vous voyez encore ici ce que Québec a fait pour vous.

CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Etable.---Suite.

Nourrir largement et substantiellement, tel est le point de départ de toute production intelligente ou abondante. Il vaut mieux bien nourrir une vache que d'en mal nourrir deux. A ce sujet écoutez encore ce que dit un praticien émérite du Wurtemberg, M. Reinhardt :

1. La même quantité de fourrages consommée par 10 vaches produit plus de lait que si elle était consommée par 15, même par 20 vaches.

2. Ces dix vaches exigent un moindre capital, par conséquent leur compte a moins d'intérêts à servir et le produit net est beaucoup plus considérable.

3. Avec moins de bêtes, on a moins de risques.

4. On a aussi moins de travail pour les soins à leur donner, par conséquent, économie de soins et de main d'œuvre.

5. Une bête grasse à réformer pour une cause quelconque a une bien plus grande valeur qu'une bête maigre.

Si un accident survient à une bête maigre, elle est presque totalement perdue.

6. Si la paille que mangeraient 20 vaches sert à faire à 10 une litière abondante, les 10 vaches sont plus de fumier, et, parce qu'elles sont bien nourries, ce fumier est de bien meilleure qualité.

7. S'il survient une année de disette, on peut encore en réduisant la nourriture, conserver toutes les bêtes et ne pas être forcé de vendre, ce qui, dans de telles circonstances, n'a jamais lieu qu'avec grande perte.

8. Des bêtes toujours bien nourries mangent régulièrement et ne sont pas exposées aux accidents qui arrivent si souvent avec des bêtes affamées.

Après ces longues citations empruntées à des hommes d'expérience et de savoir, demandons aux savants de nous communiquer leurs calculs. Nous avons promis à nos lecteurs le tableau de la valeur comparative des différentes sortes d'aliments offerts au bétail. Il a été parfaitement condensé par M. J. A. Couture, médecin vétérinaire de Québec, dans son traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux, un livre que devrait posséder tout cultivateur soucieux de ses intérêts.

Tableau comparatif de la valeur nutritive des aliments du bétail.

100 lbs de meilleur foin de prairie, à l'état sec valent	100
trèfle ou luzerne	110
patates	57
paille	50
navets	45
betteraves blanches	45
betteraves champêtres	33
carottes	32
son de blé	153
avoine	166
pain de lin	175
sarrasin	200
pois	212
fèves, maïs, seigle	229
froment	250

Avec ce tableau et un peu de calcul il est facile de se rendre compte de la quantité de chacun de ces aliments nécessaire pour la nourriture de ses vaches.

Nous savons déjà qu'une vache doit avoir, pour sa ration d'entretien et sa ration de production combinées, un poids de bon foin égal au trentième de son poids vivant. Soit pour une vache de 400 lbs, 13 lbs $\frac{1}{3}$ de foin. Si on donne la nourriture journalière en 3 repas, matin, midi et soir la ration de chaque repas serait de 4 livres 44/100. Si on veut varier la nourriture de ses vaches laitières, ce qui est une pratique généralement recommandée et profitable, et qu'on veuille par exemple donner le matin, du foin, le midi des légumes seuls ou mélangés, et le soir de la paille.

Nous aurons pour une vache de 400 livres :

1er repas, foin	4.14700 lbs
2ème repas, en navets ou betteraves blanches	9.86700 lbs
En carottes	11.68700 lbs
En navets ou betteraves blanches et paille hachée ou balle bien nettoyée, moitié par moitié	9.37700 lbs
3ème repas, en paille	8.87700 lbs

Nous aurons donc, suivant la combinaison adoptée, au lieu de 13 $\frac{1}{3}$ lbs, en foin, 22 lbs 69, 23 lbs 18 ou 25 lbs de nourriture à donner à notre vache.

Nous avons parlé tout à l'heure, de paille, de paille hachée, et de balle. Disons d'abord en passant qu'on reconnaît généralement, à la balle, comme aliment, une grande supériorité sur la paille dont elle provient. Certains auteurs la considèrent même comme d'une valeur double, c'est-à-dire qu'elle serait, si la chose est exact, équivalente au foin. Nous ne citons cette opinion, qui ne nous paraît pas avoir été suffisamment confirmée pour faire comprendre aux cultivateurs le soin qu'ils devraient prendre de leurs balles de blé, d'avoine et de gaudriole. Ces balles retiennent toujours du battage une poussière fine et nuisible dont il est très important de les débarrasser avant de les livrer au bétail. On peut les nettoyer au crible. Dans les exploitations importantes on se sert d'une machine spéciale excessivement sim-